

RÉSUMÉS

Marie-Anne VANNIER (UL, Écritures, IUF), *Le rôle constitutif de la conversion chez les Pères*

Si la conversion est une réalité fondamentale, qui traverse l'Écriture et qui est toujours d'actualité, il n'en demeure pas moins qu'elle a eu une importance particulière dans les premiers siècles, où elle était la condition de possibilité de la constitution de l'identité chrétienne, ainsi que des communautés.

Après avoir repris les différents sens du terme de conversion et ses implications, nous envisagerons le rôle constitutif qu'elle a eue dans la vie et l'œuvre d'Augustin.

Otto WERMELINGER (Université de Fribourg), *La conversion d'Europa, la belle-mère de Constantin*

Eutropia, d'origine syrienne, épouse de Maximianus Herculus, un des responsables de la persécution, est mère de trois enfants - de Theodora mariée avec Constantius Chlorus le père de Constantin, de Fausta, épouse de Constantin, de Maxence, l'empereur résidant à Rome. Eusèbe, dans la *Vita Constantini*, rapporte sa visite à Mambré, trois kilomètres au Nord d'Hébron, en Palestine vers 324-325, un lieu de pèlerinage où selon la tradition Abraham a reçu les trois visiteurs divins. Après ce voyage elle disparaît. Ni la date de sa mort ni le lieu de son enterrement sont connus.

Philippe MOLAC (IPT), *L'exil forcé de juillet 381, ou l'épreuve de la conversion chez Grégoire le Théologien*

Enraciné depuis sa plus jeune enfance dans la foi chrétienne, Grégoire n'a pas connu l'expérience du passage du paganisme à cette foi. Cependant dans la trajectoire difficile de sa vie, un moment semble marquer un temps de résistance et de lâcher-prise : sa démission de la présidence du synode à Constantinople en juillet 381. S'agit-il d'un coup de sang d'un homme aigri ? Une étude plus minutieuse peut révéler qu'il s'agirait peut-être davantage d'une conversion intérieure

Gérard RÉMY (Université de Lorraine), *La conversion, comme urgence pour le prédicateur Augustin*

L'invitation à une conversion sans retard est adressée par Augustin, prédicateur, à ses fidèles. Son but est de les disposer au salut par une foi agissante. Cet enjeu qui ne souffre aucun retard met en garde contre deux

dérives contraires: le désespoir d'y parvenir ou une espérance aveugle dans une miséricorde divine sans borne. Une telle invitation se doit donc d'être pressante. Si elle vise plus spécialement les esprits récalcitrants, elle s'adresse à tous les auditeurs sans exception.

Deux traits émergent de cet enseignement: son tour dialectique, dû à des antithèses: urgence / retard; espoir / désespoir; la question de fond est celle de la foi et des œuvres qui en attestent la vitalité.

Henri PERRIN, *L'influence de la conversion d'Augustin pour la compréhension du rapport de la foi et de la raison*

Nous nous consacrerons d'abord au verset d'Isaïe 7,9 dans ses deux versions, massorétique et grecque, sachant que seule cette dernière sera utilisée par Augustin, via l'*Itala* (la version de la Bible dont il disposait), sous la forme : *nisi credideritis, non intellegetis*. Il s'agit donc d'étudier la dialectique du primat de la foi sur l'intelligence, qui a beaucoup varié dans sa vie, spécialement lors de sa conversion, en tentant d'expliquer son choix pour la version de la Septante.

Puis nous tenterons de faire le point, à l'aide du texte des *Soliloques*, sur les conséquences de sa conversion dans sa vie intellectuelle, spirituelle et affective : soit le « prix à payer » de ce grand chambardement survenu à l'âge de 32 ans, en essayant d'apprécier le bien-fondé de certaines de ses assertions.

Michel van PARYS (Chevetogne-Collège grec, Rome), *Les conversions des Pères du désert*

"Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs à la conversion"(Lc 5,32). La *metanoia* (changement d'esprit, conversion, repentir, pénitence) se trouve au cœur du kérygme de Jésus. La *metanoia* est adhésion de foi à la personne du Sauveur, à "tout ce qu'il a fait et enseigné" (Ac 1,1). Elle initie une dynamique de conversion jour après jour.

Les témoignages littéraires des et sur les Pères du désert illustrent la polyvalence de la *metanoia* vécue, riche de conversions et repentirs divers. La conversion de S. Antoine le Grand s'approfondit et se radicalise au cours de sa longue vie.

Les Apophtegmes et autres écrits monastiques montrent une prédilection pour des récits qui racontent la conversion de brigands et de prostitué(e)s (e.g. Moïse l'Ethiopien, Thaïs, le petit Dosithée de Dorothee de Gaza). Ils s'intéressent également à la laborieuse conversion des grands intellectuels comme Arsène et Évagre.

Les Sentences des Pères du désert prônent compassion et miséricorde envers les moines qui ont failli, car un pécheur ne peut juger et condamner un

autre pécheur, son frère. Ils recommandent la discrétion dans les pratiques pénitentielles.

La perception existentielle de l'infinie miséricorde de Dieu a suscité dans ces milieux monastiques un débat sur la durée des pénitences à infliger aux pécheurs. Puisque le pardon de Dieu pour celui qui se repent sincèrement est immédiat, qu'elles pénitences (*épitémies*) imposer?

Une autre question affleure quelquefois: quelle conduite adopter face aux païens et aux manichéens? Comment les amener à la conversion? faire preuve d'humanité ou invectiver et exclure? On se souviendra des destructions contemporaines des temples païens... Sur ce point encore les (ou certains) Pères du désert se démarquent.

Deux apophtegmes pour récapituler l'inspiration de la *metanoia* des Pères du désert. "Abba Poemen a dit encore: Une voix crie à l'homme jusqu'à son dernier souffle: aujourd'hui, convertissez-vous". "Abba Matoès a dit: plus l'homme s'approche de Dieu plus il se voit pécheur..."

Lisa CREMASCHI (Bose), *La conversion chez les Mères du Désert*

Dans la collection alphabétique des pères du désert, sont conservées les paroles de trois femmes, trois ammas, c'est-à-dire trois mères du désert: Théodora, Sarra et Synclétique. À cette époque, il était absolument impensable pour une femme de vivre seule et de surcroît dans le désert; mais ces femmes ont rapidement trouvé un subterfuge: se faire passer pour des hommes, se déguiser en hommes.

Qu'est-ce qu'elles nous disent à propos de la conversion? Pour Théodora, se convertir, c'est d'abord convertir son regard, savoir voir dans chaque événement une occasion (*kairós*) de réorienter son chemin vers le Seigneur « en tirant profit de toute occasion » (Col 4,5).

Sarra était une femme passionnée. Elle a longtemps été combattue par la tentation de la luxure, c'est-à-dire de l'absolutisation de sa propre pulsion au point de réduire l'autre à un objet qui satisfait son propre plaisir et sur lequel on peut exercer la violence. L'amour, qui est un don de soi et l'acceptation de l'autre, est contredit par la convoitise qui veut posséder l'autre. Sarra mène un long combat pour rendre son cœur pur. Elle est travaillée, adoucie par la tentation.

Pour Synclétique la conversion, c'est passer de l'acédie à la joie, de la mauvaise tristesse à la tristesse selon Dieu qui est *charmolype*, tristesse joyeuse, parce que pleurer sur notre péché nous fait découvrir l'amour miséricordieux du Père, qui attendait notre retour. L'acédie est cette fumée gênante qui trouble notre regard et irrite nos yeux; avec l'aide de la prière, en particulier la récitation des psaumes, elle peut être dissipée et avec un regard clair on peut regarder avec joie le Seigneur, la vie qu'il nous a donnée, ceux qu'il a placés à côté de nous.

Jean-Jacques DUPONT (ICT), *De la conversion par Benoît de Nursie à la conversion de Benoît de Nursie*

Pour dire la conversion dans la vie monastique, saint Benoît, dans sa *Règle*, n'utilise jamais le mot *conversio* mais le mot *conversatio*.

Nous tenterons de voir, en amont avec Cassien et le Maître, en aval avec saint Grégoire le Grand, ce que cela peut signifier, sachant que le sens des mots *conversio* et *conversatio* a évolué dès la fin du VI^{ème} siècle. Tout cela s'est en effet complexifié à un point tel qu'au VIII^{ème} siècle les copistes de la Règle de saint Benoît remplaceront *conversatio* par *conversio* pour revenir – au-delà des mots employés – à ce que voulait dire saint Benoît.

Quel sens tout cela peut-il avoir pour un moine ou une moniale aujourd'hui, sinon nous renvoyer au réel, au plus concret de notre vie baptismale de sœurs et de frères vivant pour Dieu en communauté.

Gina DERHARD (Université de Münster), *Les métaphores de la conversion chez les Pères latins*

Dans les textes des Pères de l'Église, nous trouvons de nombreuses descriptions de conversions et de réflexions sur celles-ci. Or, il est frappant que ces conversions sont toujours racontées en métaphores. En effet, le langage religieux se sert de moyens immanents afin de décrire cet événement qui est lié à la transcendance. À travers des textes notamment d'Augustin et de Jérôme, cette communication propose de réfléchir dans un premier temps sur le lien entre conversions et métaphores. Dans un deuxième temps, nous présenterons quelques métaphores récurrentes, avant d'en analyser, dans un troisième temps, les fonctions que ces métaphores prennent dans le texte.

Jacques ELFASSI (Écritures, Université de Lorraine), *Nouvelles sources d'Isidore de Séville, Sent. II, 7-10*

Les chapitres II, 7-10 des *Sentences* d'Isidore de Séville sont consacrés à la « conversion », c'est-à-dire aux efforts pour s'éloigner du péché et s'élever à Dieu. Comme les aspects théologiques de la conversion chez Isidore ont déjà été bien étudiés, je voudrais ici me concentrer sur le domaine où je peux apporter le plus de nouveauté : la *Quellenforschung*. Le but de cette communication sera donc de proposer de nouvelles sources pour les chapitres II, 7-10 des *Sentences*. Il s'agit majoritairement d'emprunts aux *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand, ce qui confirme l'influence de cet auteur sur la théologie morale d'Isidore.

Silvia BARA BANCEL (Écritures, ERMR, Université Pontificia de Madrid), *La conversion chez Henri Suso. Lecteur des Pères du désert*

L'un des plus grands disciples de Maître Eckhart, le dominicain allemand Henri Suso (1295-1366) aborde souvent le sujet de la conversion, premier pas du chemin spirituel vers Dieu. Le parcours des occurrences du mot *conversio* dans son œuvre latine, *l'Horologium Sapientiae*, permettra reconnaître aussi les termes qu'il emploie en allemand (ker, sich keren) pour exprimer « conversion », « se convertir ». Il en découlera ainsi comment Suso entend la conversion, et la grande valeur qu'il concède aux enseignements des Pères du désert. Finalement, nous pourrons aussi nous rapprocher à la conversion de Suso, lui-même, car ses écrits présentent une nouveauté par rapport à son époque : tout comme certaines femmes mystiques contemporaines, il commence à partager son intériorité, qui transparait dans le récit de sa Vita. Nous nous servirons également des belles images des manuscrits de son œuvre.

WORKSHOP DE JEUNES CHERCHEURS

Valerry WILSON (UL), *Conversion et pénitence dans les Homélie 36 à 38 sur les Psaumes d'Origène*

Cette étude retrace l'itinéraire de la conversion dans les *Homélie sur les Psaumes 36 à 38* d'Origène. Elle décrit la démarche de la conversion d'après l'Alexandrin à la manière d'un itinéraire spirituel selon trois axes principaux. Le premier présente la conversion comme un don de don de Dieu et comme un appel. Le deuxième traduit la conversion comme un processus de rapprochement de l'âme avec Dieu par la purification. Le dernier explique la conversion comme un retour au Christ.

Liang ZHANG (UL), *La conversion chez Grégoire de Nysse*

En héritant la compréhension traditionnelle de conversion et en s'inspirant de sources existantes, Grégoire de Nysse développe sa propre compréhension. Le changement qui est le caractère radical des êtres créés dont la nature humaine est en soi une bonne chose et une opportunité qui rend possible la conversion (1) qui est le remède pour les maux et l'ouverture de la perfection (2). La conversion n'est pas une chose acquise une fois pour toutes puisqu'elle exige un esprit vigilant et un effort pour assurer à tout moment le bon chemin – la conversion continuée –, et la perfection pour l'humanité consiste dans le progrès même – le progrès perpétuel –, la conversion continuée se comprend comme progrès perpétuel dans la perfection (3). Cependant, il faut toujours tenir compte du fait que la conversion n'est pas

produite par la propre force humaine. La conversion est avant tout une grâce divine (4) que chacun décide d'accueillir librement.